

Les sales gosses

Il y a bien longtemps, dans un petit village d'Europe centrale entouré de montagne, des enfants apprenaient difficilement à vivre ensemble. A cet âge, l'on ne se fait pas de cadeaux, la nature est brute, sans compromis ni préjugés. Mais pour se faire des camarades, certains sont prêts à toutes les concessions. Dans le petit square arboré qui protégeait les bancs des rayons du soleil en cette belle journée d'été, jouaient deux enfants qui n'avaient pas six ans. Les mères discutaient entre elles, cousaient ou tricotaient sur les bancs à proximité de l'aire de jeux sans trop faire attention à ce qui s'y passait. Un nouveau venu, attiré par le dynamisme des deux premiers voulut se joindre à eux pour participer à la joie qui les animait.

« Je peux jouer avec vous ? »

La question n'eut pas l'air d'avoir de l'écho pendant un petit moment. Puis comme le gamin ne bougeait pas en attendant la réponse, les deux autres daignèrent enfin lui adresser la parole.

« Bon d'accord, mais tu feras ce que l'on va te dire.

- Je veux bien. A quoi l'on joue ?

- Au tracteur.

- C'est quoi le tracteur ?

- Ce sera toi. Moi c'est David, je suis le pilote du tracteur et lui c'est Joshua, c'est le dépanneur.

- Moi c'est ...

- On s'en fout, on ne veut pas le savoir. Tu seras « pomme-pourrie » le tracteur.

- Oui, mais mon nom c'est ...

- On t'as dit qu'on ne voulait pas le savoir. Tu veux jouer avec nous oui ou non ?

- Oui !

- Alors, je t'ai dit que tu devais obéir. Si tu discutes, on ne joue pas avec toi.

- Bon d'accord, d'accord. On fait quoi ?

- Tu t'allonges par terre. Tu seras le tracteur en panne.

- Mais je vais me salir, c'est plein de terre et d'herbes mouillée.

- On en a marre que tu discutes tout le temps. Retourne voir ta mère. »

Sur ce les deux enfants continuèrent leur jeux sans plus s'occuper du troisième qui restait devant eux à les regarder. L'ennui de sa solitude était trop fort. Devant l'amusement dont faisaient preuves les autres, il ne put pas résister longtemps avant d'abdiquer pour participer. Un peu contrarié, il s'allongea sur le sable mal entretenu de l'aire de jeu. Les deux autres se tournèrent vers lui en questionnant.

« Tu ne discutes plus Pomme-pourrie ?

- Non, je veux jouer avec vous. »

David vint alors s'asseoir sur lui et Joshua le prit par les pieds et le traina par terre en criant pimpon pimpon. Les mères discutaient sans s'apercevoir que les enfants n'étaient pas aussi sages qu'elles l'imaginaient. Le gamin ne disait rien mais il serrait les dents. Le jeu dura jusqu'à ce que sa chemise fut arrachée et que son dos ne traina sur la sol en lui arrachant des cris de douleur. David se retourna vers lui en demandant.

« Tu ne veux plus jouer avec nous pomme-pourrie ?

- Si mais pas au tracteur, j'ai mal au dos. »

Il se releva en rabattant comme il pouvait ses habits salis et déchirés. Les deux autres rigolaient en le voyant ainsi affublé. Puis David se fit conciliant.

- Bon d'accord. Alors on va jouer au bateau près du ruisseau.

- C'est quoi le bateau ?

- Le bateau il doit traverser le ruisseau, mais des deux cotés il y a des gardes-frontière qui l'empêchent d'accoster. Mais malgré tout, il doit regagner la rive. »

Ils s'étaient retrouvés au bord du ruisseau, Joshua le traversa et David resta de ce côté en poussant Pomme-pourrie dans l'eau glacée. Le gamin voulu monter sur l'autre rive et Joshua le repoussa. Il tomba dans l'eau, se releva et essaya de l'autre côté. David le renvoya au milieu du ruisseau. Trempé, grelottant, le gamin fondit en larmes en gémissant et en pataugeant dans l'eau. Les deux autres s'éclipsèrent rapidement pour regagner l'aire de jeu et le laisser seul dans sa détresse. Alerté par les cris, les mères s'interrogèrent sur l'auteur de ceux-ci. Chacune retrouva son enfant dans l'aire de jeu à proximité et la dernière chercha désespérément le gamin manquant en s'orientant vers les cris. Quand elle le trouva elle poussa elle aussi un cri, horrifiée de l'état dans lequel il s'était mis.

« Mon dieu ! Comment as-tu fait pour te mettre dans cet état ? »

Le gamin en larmes ne répondit pas. Il ne voulait pas avouer qu'il avait cru pouvoir jouer gentiment avec des petits copains. Qu'ils l'avaient trainé par terre et poussé dans l'eau sans ménagement, salissant et déchirant les beaux habits que sa mère avait tant de mal à entretenir. Il se mura dans un mutisme en reniflant et en baissant les yeux devant une mère qui ne savait plus quoi dire en constatant les dégâts.

« Tu n'as pas fait cela tout seul ? Dis-moi qui t'a poussé dans l'eau ? »

En grelottant le gamin enserra les jambes de sa mère comme pour se réfugier sous une protection pleine de douceurs et de compréhensions. La mère essaya d'arranger un peu la tenue délabrée du gamin avant de le prendre par la main et de retourner auprès de ses voisines pour leur déclarer.

« Je vais devoir rentrer. Il est dans un état catastrophique, trempé, déchiré de partout, sale comme un cochon. Il n'est pas près de rejouer avec des petits copains. Il y en a certains qui doivent le maltraiter mais il ne veut pas me dire lesquels. »

Les deux autres gamins étaient venus s'asseoir calmement auprès de leurs mamans et ne disaient rien. La dame prit ses affaires et dit au revoir à l'assemblée. Une des mères présentes lui répondit.

« Au revoir, prenez bien soin de votre petit Adolphe madame Hitler. »

Gilles Marie